

UN LAPIN IMPENSABLE

Damoclès ne s'était pas aperçu que le jour s'était levé. La journée s'annonçait magnifique, mais lui voyait tout en noir. L'insomnie lui avait fait le teint blême, la douleur et la jalousie avaient creusé des rides profondes sur son visage, et il n'était pas rasé.

Ce jour-là devait être le jour de Nana, jour de tourments et de peines. Comment occuperait-il son temps jusqu'au soir, jusqu'à l'heure de leur rendez-vous ?

Qu'allait-il lui mitonner ? Je la laisserai sur sa faim, dans tous les sens du terme, songea-t-il. Je ne me donnerai pas le moindre mal. Je ne lèverai pas le petit doigt. Je ne me changerai pas, je ne me laverai pas. Je ne me raserai pas, et je ne ferai pas la cuisine. Ma présence sera une protestation vivante. Elle ne mérite pas mes soins, elle n'est pas digne de goûter mes baisers, ces baisers qui, de son propre aveu, sont les plus sensuels qu'elle ait jamais reçus — je me connais bien, et sans me vanter, on peut dire que s'il est un sujet à propos duquel elle ne ment pas, c'est celui-là. Non, elle ne goûtera ni mes baisers, ni mes sauces voluptueuses — je me connais bien, et sans me vanter, on peut dire que s'il est un autre sujet à propos duquel elle ne ment pas, c'est celui-là. C'est dit : ni sauces ni baisers.

Soudain, les sons d'une mélodie passionnée extraite du duetto de Béatrice et Bénédict qui clôt l'opéra du même nom d'Hector Berlioz envahirent la chambre de Damoclès.

Ses méditations furent brusquement interrompues par de nouvelles pensées, étranges, et tourmentantes. Il se prenait maintenant à détester le duetto qu'il avait toujours adoré. Ses accents triomphants, qui célébraient le bonheur et le couronnement des deux amants, lui semblaient maintenant traduire l'exultation amoureuse de son rival.

Les vers du libretto - *l'amour est un flambeau* - l'aveuglaient d'une lumière éblouissante, et des yeux aveuglés de son imagination ardente, il voyait les pires atrocités : les ébats enflammés par le flambeau de l'amour de Nana et de Dimitris. Ah ! si le flambeau de amour pouvait s'éteindre à jamais ! Que l'amour soi banni de la planète fut-ce au prix d'une nouvelle glaciation... Il était prêt à sacrifier son amour, prêt à renoncer à sa flamme, pourvu que son rival perdît aussi la sienne. Que l'amour s'éteigne en mon âme, se disait-il, mais en même temps que celui des autres. Hélas, il n'en est rien. Mon ignoble rival triomphe et chante son bonheur à pleins poumons. Le duetto est devenu un trio. Infamie ! Mon opéra chéri, voilà que je le hais à présent, pensa Damoclès. Je le raye de ma liste. Je ne l'écouterai plus. C'est bien joli, mais comment interdire à mon voisin de l'entendre ? Evidemment, je pourrais fermer les fenêtres, mais il fait une chaleur à crever !

Il téléphona à Dimitris.

- Dimitris, tu es bien matinal aujourd'hui !
- Pas si matinal que ça, répondit le bienheureux voisin. Il est midi et demi tout de même.

Damoclès était persuadé qu'il n'était que huit heures du matin. Le temps s'écoule

bien vite pour ceux que le malheur a frappés, se dit-il.

— Tu comprends, Damoclès, Nana était ici hier soir et on n'a pas beaucoup dormi. À vrai dire, on s'est offert une nuit d'orgie ! Ha, ha, ha !

— Dimitris, si ça ne t'ennuie pas, baisse le volume. Je suis en train de faire des comptes pour les impôts. Si je me trompe, c'est la catastrophe. J'ai besoin de me concentrer. Et d'ailleurs, excuse-moi, mais je trouve cet air épouvantable, et encore, je mesure mes mots, ajouta Damoclès en parlant de son duetto préféré.

— Comme tu voudras, répondit Dimitris. Quand tu auras fini tes comptes, passe-moi donc un coup de fil, que je te fasse entendre un disque de Stratos Dionyssiou*.

Damoclès en lâcha l'écouteur. Quel culot, non mais, je vous jure, quel culot ! Quelle insulte ! Me ranger parmi la pègre des auditeurs de Stratos Dionyssiou, moi ! Il me la payera cher, celle-là ! Quant au "on s'est offert une nuit d'orgie" avec Nana, c'est d'un mauvais goût !...

Il avala quatre cafés l'un derrière l'autre, puis, fort des dernières informations reçues, se mit à mijoter de nouveaux plans avec la logique rigoureuse et les éclairs de lucidité dont peut disposer un esprit plongé dans les ténèbres absolues.

Je suis cocu, je l'admets, songea-t-il. Mais le mari de Nana et Dimitris le sont autant que moi. Je ne suis pas à pire enseigne qu'eux. Mon rival a le privilège de l'ignorer, voilà tout. Cette ignorance, le bonheur que lui procure cette ignorance, je vais le lui ôter, je vais le lui ôter lentement, mais sûrement ; je vais le lui ôter avec des raffinements de cruauté. Je le frapperai avec ses propres armes, je me servirai de Nana. Je ne réussirais qu'à me desservir en affectant l'indifférence, la négligence et le laisser-aller. Non, non, non, ce soir, je présenterai à Nana l'image d'un homme irrésistible. Et d'un cuisinier hors pair. Je me surpasserai... Je la surprendrai. Je lui mijoterai un plat auquel elle ne s'attend pas.

Je lui ferai en ce début du mois d'août un plat que l'on ne mange d'ordinaire qu'à Pâques.

Je la régalerai du meilleur potage pascal qu'elle ait jamais mangé. Elle n'en reviendra pas ! Je la subjuguerais par mes talents culinaires. Je l'envoûterai. Ma cuisine sera mon philtre magique.

Dimitris aussi cuisine pour elle, et alors ? Il ne le fait sûrement pas avec le même art, sûrement pas. Je lui mitonnerai les plats les plus raffinés, les plus exquis.

À dater de ce jour, mes petits plats feront de Nana mon esclave, elle ne pourra plus s'en passer.

Aujourd'hui un potage pascal, demain un lapin par exemple, un lapin divin, à tomber en pâmoison, un lapin à s'en faire éclater la panse, un lapin impensable ! Puisque je ne peux pas me passer de Nana, c'est un fait, je n'ai qu'à faire en sorte que Nana ne puisse plus se passer de moi. O sauces redoutables, sauces que l'amour inspire, déchaînez votre houle dans mes marmites ardentes !

C'est dit, je ne révélerai pas mon amertume avant de m'être assuré de ma victoire définitive ! Nana ne goûtera pas mon pain amer. Elle ne goûtera que le velouté de ma sauce à l'œuf et au citron. Pas question de sortir vaincu de ce duel avec Dimitris ! Pas question de lui laisser le champ libre ! Je refuse de battre en retraite. Si quelqu'un doit s'accaparer Nana, c'est moi. D'ailleurs, je vais m'y employer séance tenante. Je veux bien à la rigueur la partager avec lui, mais c'est tout.

Et si je dois me résoudre à la partager longtemps encore — Dieu m'en préserve ! — la balance pèsera de mon côté, fût-ce insensiblement. Sur cent actions de Nana, j'en aurai cinquante et une, contre quarante-neuf pour lui !

Et puis, je ne vois pas pourquoi je devrais changer mes goûts musicaux lui ! C'est plutôt lui qui va en changer : il va écouter Béatrice et Bénédict jusqu'à en avoir une indigestion ! Je lui ferai détester Berlioz ! Non mais ! Oser me dire à moi d'écouter Stratos Dionysiou !

Sur ce, Damoclès se rendit à la cuisine où il se mit aussitôt à couper en fins morceaux la fressure d'agneau entrant dans la composition du potage pascal, au rythme de la musique de Berlioz. Et la majesté l'emportant, dans l'opéra en question, sur la vivacité, il découpa, débita, détailla les abats avec des gestes lents, traînants et pompeux jusqu'à la nuit tombée.

Les liaisons culinaires, Recettes de cuisine, Andréas Staïkos, traduit du grec par Karine Coressis, Éd. Actes Sud, 1999